

—Qu'est-ce que nous allons devenir, si ce monsieur...
 —Attends ! interrompit vivement Henriette en serrant le bras de sa sœur, attends, ma Louise, voici quelqu'un !...
 —Est-ce lui ? demanda l'aveugle avec un mouvement d'anxiété.

—Tu sais bien que je ne le connais pas !...
 —C'est vrai !
 —Mais, reprit Henriette, la personne que je vois est un monsieur d'un certain âge.
 —Comme M. Martin !
 —Et il semble venir par ici.
 —Nous regarde-t-il ? s'informa l'aveugle.
 —Oui !
 —Alors Dieu soit loué, c'est lui !... s'exclama Louise, c'est M. Martin !

—Je crois effectivement, dit Henriette, que ce doit être lui. Alors les deux voyageuses, confiantes et pleines d'espoir, reprirent leurs places sur le banc.

Elles ne se tenaient plus d'impatience. Même Henriette regardait en dessous l'homme qui faisait mine de vouloir se rapprocher d'elle.

Et, mentalement, elle se disait :
 —Si c'est lui, pourquoi hésite-t-il ?... Il a bien dû se douter que nous sommes celles qui l'attendont !... Alors pourquoi ne vient-il pas tout de suite à nous ?...

C'est qu'en effet maître Lafleur n'avancait qu'avec une excessive prudence.

Le rusé drôle voulait, avant d'entamer l'action décisive, s'assurer, contre toute surprise désagréable ou dangereuse.

Le temps avait marché et des incidents s'étaient succédé qui l'avaient empêché d'aller de l'avant, comme il convenait, pensait-il, de le faire pour réussir.

Il supposait, non pas que M. Martin eût pu se réveiller, mais qu'un passant, entendant les cris des deux jeunes filles, pourrait avoir la curiosité de s'informer de quoi il s'agissait.

Ce n'est donc qu'après s'être assuré qu'il n'y avait pour lui aucun danger, que le valet du marquis de Presles se mit en marche dans la direction du banc sur lequel étaient assises les voyageuses du coche d'Évreux.

Avant de se présenter, maître Lafleur repassa rapidement dans sa mémoire les quelques paroles qu'il avait jugées être nécessaires pour entrer en matière.

Puis il fit les trois derniers pas, et, s'adressant aux jeunes filles :

—Pardon, Mesdemoiselles, dit-il du ton le plus respectueux qu'il put trouver, je crois que c'est vous que je cherche !... Vous arrivez d'Évreux, n'est-il pas vrai ?

—Oui, Monsieur, et nous attendons...
 —Un sieur Martin, auquel vous avez été recommandées... C'est moi, Mesdemoiselles !... Et j'ai bien des excuses à vous faire, car je suis fort en retard à ce que je vois !

—Nous commençons à être très inquiètes...
 —Je suis vraiment désolé : mais il n'y a pas tout à fait de ma faute, quand on demeure à l'autre bout de Paris...

—Comment !... si loin !... dit Henriette très étonnée.
 —Vous disiez dans vos lettres, ajouta Louise, que vous habitiez à côté du Pont-Neuf.

—Peste ! se dit Lafleur, "voici que je fais des écoles, maintenant, comme si j'étais novice dans le métier !"

Aussi s'empressa-t-il de réparer l'effet de la parole imprudente qui venait de lui échapper.

—C'est juste, fit-il d'une voix mielleuse et en se frottant les mains pour reprendre contenance, je demeurais tout près d'ici, autrefois... seulement j'ai déménagé... depuis hier !...

—Depuis hier ? murmura Louise, dont la main serra fiévreusement celle de sa compagne.

Henriette, elle, regardait son interlocuteur avec un commencement de méfiance, en ajoutant tout bas, et comme en aparté :

—C'est singulier !
 Mais Lafleur releva le mot, et tout en s'efforçant de rire :

—Qu'est-ce qu'il y a de singulier à ce qu'on déménage du jour au lendemain, ma chère demoiselle ? dit-il. Ça ne se fait peut-être pas en province, à Évreux, d'où vous venez... Mais à Paris ça se voit... tous les jours.

Le valet du marquis de Presles avait hâte d'en finir. Aussi, avisant un petit colis qui se trouvait sur le banc, il s'en empara sans plus de façons, en disant :

—Le sac est à vous sans doute, je vais m'en charger, si vous le permettez ?

Puis arrondissant le bras :
 —Si vous voulez, maintenant, accepter mon bras, Mademoiselle, je vais vous conduire à la voiture que j'ai retenue, et qui nous attend, là... à deux pas.

Henriette, au lieu d'accepter le bras qu'on lui présentait, avait instinctivement fait un pas de retraite. Louise s'accrocha des deux mains à elle avec une vivacité qui témoignait d'une certaine indécision à laisser sa compagne suivre l'homme qui venait de parler.

—Pardon, fit Henriette d'un ton mal assuré, avant de vous suivre, Monsieur...

—Eh bien ! quoi ! interrompit le valet.
 —Nous voudrions être sûres...

—Oui, bien sûres... ajouta vivement Louise...
 —Sûres de quoi, Mesdemoiselles ? riposta Lafleur...

Il avait été sur le point de brusquer la situation ; mais, comme la croisée du cabaret était encore entr'ouverte et qu'on y voyait de la lumière, le prudent garnement jugea qu'il fallait procéder avec plus de patience, afin de ne pas donner aux jeunes filles l'occasion de crier, d'appeler au secours...

Il reprit donc, en simulant une surprise menacée d'une petite pointe de dépit :

—Est-ce que, par hasard, vous me feriez l'injure de douter ? Puis, prenant un air de bonhomie admirablement jouée :

—Ah ! mademoiselle Henriette, ajouta-t-il en souriant, vous avez le caractère un tant soit peu méfiant, à ce que je vois !... Heureusement que vous rachetez cela par de précieuses qualités...

Louise écoutait. Lafleur s'en aperçut :

—N'est-ce pas, mademoiselle Louise, continua-t-il en s'adressant cette fois à l'aveugle, que votre amie a pour vous de l'affection et des soins, absolument comme si elle était votre véritable sœur ?...

Ces mots, prononcés d'un ton qui affectait une certaine émotion, produisirent l'effet qu'en attendait le valet du marquis de Presles.

Henriette regrettait presque d'avoir laissé voir à M. Martin le soupçon qu'elle avait conçu.

Louise s'était penchée à son oreille pour lui dire tout bas :
 —Tu vois bien que c'est lui, puisqu'il nous connaît !...

Pour augmenter la confiance des jeunes filles, Lafleur s'empressa de continuer :

—Oui, mes chères demoiselles, je vous connais absolument comme si j'avais toujours vécu avec vous... Ma belle-sœur — qui vous aime bien, — a pris soin de nous renseigner, Mme Martin et moi, sur tout ce qui vous concerne... Aussi, nous vous aimons déjà avant de vous connaître...

—Vraiment, Monsieur, dit Louise avec son angélique sourire, vous savez toutes les bontés que notre bonne mère Gérard a eues pour moi ?

—Oui, Mademoiselle, pour vous qui n'étiez cependant qu'une...

Lafleur feignit d'être profondément ému. Et il ajouta en faisant chevrotter sa voix :

—Je connais toute cette touchante histoire, pauvre chère enfant !...

Mais le temps employé en effusions était du temps perdu pour lui, pensait Lafleur, qui avait de plus en plus hâte d'en finir.

Il ajouta en affectant le ton paternel :

—Ah ! je vois que ma belle-sœur n'avait rien exagéré, vous êtes bien telles qu'elle nous l'avait écrit, en nous annonçant